

CONCERT 1

1700, Lüneburg ...

Lorsqu'il quitte sa Thuringe natale, Johann Sebastian Bach n'a alors que quinze ans. Il laisse derrière lui Ohrdruf pour rejoindre Lüneburg, ville située à 350 kilomètres de là, vers le nord. D'autres paysages, d'autres architectures, un autre climat. Le jeune homme est admis à l'école Saint-Michel et à l'aube de cette nouvelle étape, il puise dans toutes les ressources musicales, artistiques et spirituelles mises à sa disposition : la Michaelisschule possède une très riche bibliothèque musicale composée de partitions des grands maîtres italiens et allemands (Monteverdi, Carissimi, Praetorius, Schütz ...) ; dans les archives de la Johanniskirche, il peut consulter un ensemble considérable de tablatures d'orgue (Sweelinck, Weckmann, Scheidemann ...) ; et les très nombreuses œuvres musicales qu'il est amené à chanter ou à jouer lui-même (au violon, à l'alto ou à l'orgue) ne peuvent que satisfaire son insatiable soif de connaissance ; il fréquente aussi des musiciens de haut rang, parmi lesquels l'organiste de l'église Saint-Jean, Georg Böhm, remarquable musicien, thuringien lui aussi.

De 1700 précisément, date la publication des Chants spirituels du poète et théologien Heinrich Elmenhorst, *Geistreiche Lieder*, mis en musique par Böhm. Pourrions-nous imaginer un instant le jeune Bach, lors de retrouvailles amicales autour d'un clavecin, écoutant ces arias, musiques de l'intime et de l'édification intérieure, dont les textes nous parlent des tourments de l'âme humaine et de son aspiration à trouver la vraie paix.

« *Quand il était à Lüneburg, il partait parfois pour Hambourg afin d'entendre, en l'église Sainte-Catherine, le célèbre organiste d'alors, Johann Adam Reincken.* »

Nécrologie de Johann Sebastian Bach,
Carl Philipp Emmanuel Bach & Johann Friedrich Agricola
Leipzig, 1754

Johann Sebastian continue à tisser des liens avec les musiciens d'Allemagne du Nord. A une cinquantaine de kilomètres au nord de Lüneburg, il découvre la cité hanséatique de Hambourg, grande métropole, ville portuaire très animée, centre artistique majeur qui témoigne notamment d'une tradition bien ancrée en matière de musique d'orgue. Des musiciens de grande valeur se sont déjà illustrés aux principales tribunes : les Praetorius, les Scheidemann, Matthias Weckmann.

C'est Georg Böhm lui-même qui introduit le jeune homme auprès du grand maître Johann Adam Reinken, organiste à l'église Sainte-Catherine.

Hambourg, c'est aussi la rencontre avec des instruments de tout premier plan, parmi lesquels les orgues du facteur Arp Schnitger. Construits selon des plans sonores bien distincts, leur architecture même crée une dramaturgie musicale. Imitant aussi bien un consort de flûtes à bec qu'un chœur d'anches, les différents jeux de l'orgue peuvent aussi devenir solistes et s'exprimer avec beaucoup d'éloquence ; le pédalier, grâce à ses deux imposantes tourelles placées de chaque côté du buffet central, devient un personnage à part entière ; le buffet du *Rückpositiv* placé au plus près des auditeurs devient le théâtre des plus beaux discours. Les fantaisies de chorals comme les vastes préludes s'y expriment de la plus belle des façons, avec une lisibilité du contrepoint remarquable. Ces instruments entretiennent des relations étroites avec le langage musical qu'ils portent. Ils stimulent et ouvrent de nouvelles voies aux musiciens.

1703, Arnstadt ...

« Nommé à Arnstadt, il montra les premiers fruits de son travail dans l'art du jeu de l'orgue et dans la composition, qu'il n'avait apprise que par la contemplation des œuvres de compositeurs de l'époque, et par sa propre réflexion. »

L'apprentissage du jeune homme ne se fait pas par les traités mais bien par la pratique ; la lecture des partitions, la copie, la transcription, l'imitation des maîtres font partie d'un quotidien fait d'expérimentations et de pragmatisme.

1705, Lübeck ...

« Cependant qu'il était à Arnstadt, il fut poussé par son vif désir d'entendre, quand cela lui était possible, tous les bons organistes, et c'est ainsi qu'il entreprit un voyage à Lübeck, qui plus est, à pied, pour y écouter Dietrich Buxtehude, célèbre organiste à cette époque de l'église Sainte-Marie de cette ville. Il y séjourna trois mois, non sans profit pour lui-même, et revint ensuite à Arnstadt. »

Johann Sebastian prend la route ; quatre cents kilomètres à pied pour rejoindre Lübeck et rencontrer enfin Dietrich Buxtehude. Il avait reçu l'autorisation de ses

supérieurs pour s'absenter quatre semaines ; il resta pourtant à Lübeck durant quatre mois ... On ne peut imaginer à quel point cette rencontre fut déterminante pour son apprentissage. Buxtehude était déjà à un âge avancé et il était considéré comme le plus grand compositeur et organiste du monde germanique. Bach pouvait espérer une rencontre personnelle avec ce maître dont il connaissait déjà les œuvres. Ecouter, questionner, comprendre, approfondir ; son esprit devait être en ébullition. Ce voyage à Lübeck lui offrit aussi l'occasion d'assister à ces fameux concerts spirituels, *Abendmusiken*, donnés les dimanches précédant Noël. Organisées en cycles de cantates, ces soirées musicales avaient acquis une grande renommée. Cette année là, parmi les auditeurs, et peut-être même parmi les musiciens, figurait Johann Sebastian ...

A Lübeck, le jeune Bach put aussi mesurer la complexité des différents courants au sein de la religion luthérienne, et notamment les liens avec les réformateurs piétistes. Fidèle à l'enseignement de Luther, le piétisme pratiquait un retour aux sources de la Réforme ; il invitait à revivifier la pratique religieuse par la piété personnelle, la lecture de la bible, l'édification intérieure. Des débats virulents avaient cours à Lübeck entre les autorités religieuses issues de l'orthodoxie luthérienne et les prédicateurs piétistes qui furent finalement chassés de la ville. Mais c'est un fait que, après la guerre de Trente ans, un répertoire hymnologique spécifique va se constituer, avec des textes et des mélodies revêtant un caractère piétiste. Ainsi le souligne James Lyon : « *Le chant spirituel change. Il exprime l'enthousiasme, l'élan vital, se concentre sur l'individu dont l'âme s'éveille à nouveau.* » Sans qu'il soit question pour eux de sortir du cadre de l'Eglise institutionnelle, certains compositeurs, et parmi eux Buxtehude, adopteront ce *ton piétiste*. A ce titre, cantates, chorals pour orgue mais aussi pièces libres peuvent être reçues comme de véritables illustrations sonores de cette pensée.

Nous ne savons finalement que très peu de choses sur ce séjour que fit Johann Sebastian Bach à Lübeck ... si ce n'est qu'il resta beaucoup plus longtemps que les quatre semaines prévues initialement, et qu'à son retour, son jeu à l'orgue s'en trouva changé, au point de troubler la communauté ...

[Actum du 21^{ème} de février 1706]

« *On interroge l'organiste et on lui demande pour quel motif il s'est récemment absenté pendant si longtemps, et de qui il en avait reçu l'autorisation.*

Ille (=Bach) : Il est allé à Lübeck pour y apprendre les secrets de son métier, mais affirme en avoir demandé la permission en temps voulu à Monsieur le Surintendant.

Dominus Superintens : Lui a accordé seulement quatre semaines ; alors que l'organiste s'est absenté un temps quatre fois supérieur.

Ille : Espérait que celui qui le remplaçait à l'orgue entre-temps assurait correctement sa charge afin de ne pas donner lieu à des plaintes.

Nos (= le Consistoire) : Lui reproche d'avoir ces derniers temps introduit dans l'accompagnement du choral nombre de variations surprenantes, d'avoir entrecoupé les mélodies de sons étrangers, et d'avoir ainsi troublé la communauté des fidèles. »

Fl.Rousseau